

# LE CINQUANTENAIRE SCIENTIFIQUE DE M. EMILE PICARD

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **27 (1928)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-21864>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CINQUANTENAIRE SCIENTIFIQUE  
DE M. EMILE PICARD

PAR

A. BUHL (Toulouse).

---

Un an après le Cinquantenaire scientifique de M. Paul Appell, les savants du monde entier s'enorgueillissent à nouveau en célébrant celui de M. Emile Picard.

Pourquoi Henri Poincaré nous a-t-il été ravi ? La France aurait alors rendu hommage à une trinité d'intelligences comme aucun pays, comme aucune époque peut-être n'en ont réunie en une même génération.

*L'Enseignement Mathématique* se fait un agréable devoir, en tête de ses volumes de 1927 et de 1928, de rappeler sommairement les souvenirs de deux grandes cérémonies, le cadre de notre Revue ayant même l'avantage de nous permettre quelques développements là ou de grandes publications, comme le *Journal de Mathématiques*, n'ont pu mettre, en tête de volumes dédiés aux deux grands savants, que des dédicaces admiratives, mais brèves.

Ce fut le 6 mai 1928, à dix heures du matin, que les amis et les disciples de M. Emile Picard se réunirent autour de lui, en Sorbonne, dans ce même Grand Salon de l'Académie qui, l'an dernier, nous réunissait autour de M. Appell.

M. PAUL PAINLEVÉ, Ministre de la Guerre, présidait. Aucune présidence ne pouvait mieux évoquer à la fois et la sympathie du Gouvernement et de prodigieux travaux mathématiques; tous les ministres ont eu à glorifier de grandes œuvres, mais quelle rare bonne fortune que celle de celui qui peut dissenter en pleine connaissance de cause, comme M. Painlevé était seul à pouvoir le faire.

M. CHARLÉTY, Recteur de l'Académie de Paris, qui prend le premier la parole, ne peut que s'honorer du rôle qui lui est dévolu. L'administration d'une Université devient chose facile quand des professeurs de grand éclat en assurent l'enseignement.

M. le Recteur rappelle ici une pensée chère à M. Emile Picard. Tout homme d'intelligence moyenne est en état de comprendre les Mathématiques, si toutefois elles lui sont convenablement enseignées. Faut-il rappeler que cette question de compréhension fut soulevée aussi par Henri Poincaré, en des pages devenues également célèbres et publiées autrefois par *L'Enseignement Mathématique* (T. X, 1908; p. 357).

M. LÉON GUILLET, Directeur de l'Ecole Centrale et M. CH. MAURAIN, Doyen de la Faculté des Sciences, qui se sont particulièrement occupés d'organiser la cérémonie, disent leur joie des concours empressés qui ont afflué dès le premier signal.

*Selecta*, volume d'œuvres choisies dues à M. Picard, a pu voir le jour avec la plus grande facilité et un LIVRE D'OR, de plus de 2.200 noms, a été constitué comme par enchantement.<sup>1</sup>

Mademoiselle AMIEUX, Directrice de l'Ecole de Sèvres, montre que les jeunes filles ne sont point incapables d'apprécier comme il convient les plus grands maîtres.

On rend d'ailleurs facilement hommage aux intelligences féminines, on ne peut être que de l'avis de l'éminente Directrice, quand on suit, dans une Université, le travail de quelques-unes de ces intelligences qui souvent ne sont là que parce que Sèvres n'a pu les accueillir toutes.

M. E. VESSIOT, Directeur de l'Ecole Normale supérieure, tient particulièrement à rappeler le souvenir de la trinité Appell, Picard, Poincaré. L'Ecole Normale peut se glorifier des deux premiers qui furent ses élèves avant que tous trois aient jeté tant d'éclat sur la Science française. M. Vessiot précise que quarante-six promotions de normaliens doivent une large part de leur formation mathématique à M. Emile Picard.

M. H. BERNÈS, parlant au nom de l'Association amicale des Elèves de l'Ecole Normale, évoque des sentiments analogues. C'est un réconfort pour beaucoup d'esprits que de songer à de

<sup>1</sup> *Selecta* est édité par Gauthier-Villars et C<sup>ie</sup>. Paris, 1928.

hautes amitiés, nouées en la plus belle jeunesse, dans le milieu normalien si plein d'idées généreuses.

M. CRÉANGE, Major de troisième année à l'École Centrale, dit, au nom de ses camarades, l'admiration, parfois mêlée d'étonnement, qu'inspire M. Picard, enseignant la Mécanique comme en jouant, sans notes, et cependant éveillant toujours l'idée simple, le fait frappant dégagé du mécanisme analytique.

M. THYBAUT, Président de la Société mathématique, rappelle que la présidence de cette Société échet plusieurs fois à M. Emile Picard bien qu'il soit d'usage de varier cette présidence le plus possible.

Mais voici le Docteur Roux, Directeur de l'Institut Pasteur, représentant la Société de Secours des Amis des Sciences. La Société des Amis des Sciences ! Quelle parenthèse admirable, et douloureuse hélas, à ouvrir. Ce n'est point le moment d'en refaire l'histoire, mais on peut dire, au moins, que M. Picard en est actuellement l'âme. Il s'agit de secourir les plus nobles détresses, les veuves, les enfants, les vieux parents des hommes de science morts à la tâche. Beaucoup comprennent la beauté, le caractère foncièrement nécessaire de l'œuvre. Il n'est pas rare de voir un lauréat de l'Institut, un auteur favorisé, abandonner spontanément à la Société des avantages matériels; des industriels qui doivent beaucoup à la Science s'acquittent partiellement et sont même heureux de pouvoir s'acquitter grâce aux Amis des Sciences. Toutefois... il semble bien que tous ceux-là ne soient qu'une minorité dans un lot, nous n'osons pas dire d'égoïstes mais, tout au moins, d'indifférents. Puissent des noms comme ceux de Picard et de Roux leur rappeler un devoir qui, s'il n'a pas le caractère impérieux d'une loi, se recommande, d'autant mieux, des sentiments les plus élevés.

Après ces brefs discours, la parole échoit à des délégués venus de l'étranger. M. H. FEHR apporte les hommages de l'Université de Genève et de la Société mathématique suisse. M. DE LA VALLÉE-POUSSIN parle au nom des mathématiciens belges, dont plusieurs, tels MM. De Donder et Demoulin sont présents. M. V. VOLTERRA exprime les sympathies italiennes et celle du Comité international des Recherches scientifiques. L'éminent géomètre italien insiste beaucoup sur la notion d'art qui, à elle

seule, pourrait justifier l'existence de tant de branches des Mathématiques; c'est là aussi une idée fréquemment développée par M. Emile Picard.

M. WITTAKER, d'Edimbourg, autre merveilleux professeur dont les ouvrages font autorité en pays de langue anglaise, ne peut être qu'en parfaite communion d'idées avec M. Emile Picard.

Une note fort originale est apportée par M. DE SITTER. Le savant astronome de Leyde est un homme de vive imagination qui a défini, par un certain  $ds^2$ , un Univers encore plus fantastique que celui primitivement conçu par Einstein. Il voit de même, dans les singularités fonctionnelles conçues et étudiées par M. Emile Picard, une sorte de genèse possible pour un Univers dans lequel on comprendrait peut-être l'intelligence scrutatrice. Et, de fait, la Physique théorique moderne avec ses  $ds^2$  singuliers et ses discontinuités quantiques s'identifie, de plus en plus, à la Théorie des fonctions. Il sera toujours vain, sans doute, de se demander si la Géométrie (ce mot désignant ici l'ensemble des connaissances mathématiques) nous porte à créer un ordre théorique universel ou si l'Univers nous impose la Géométrie. On doit simplement reconnaître qu'à l'heure actuelle les considérations fonctionnelles les plus abstraites trouvent des applications physiques tout comme les problèmes physiques ne se peuvent résoudre sans considérations fonctionnelles obligatoirement singulières. Le géomètre analyste, le constructeur de singularités est peut être l'homme le mieux armé pour la pénétration et la liaison des phénomènes. La Science, à cet égard reprend l'esprit hellène, les dieux sont géomètres et les plus vastes intelligences humaines ne peuvent rien faire de mieux que de géométriser. Les belles recherches de M. Emile Picard, sur les singularités des fonctions analytiques, commencées à propos des fonctions entières, jettent déjà un jour très vif sur un monde physique où tout agent, lumière, électricité, matière devient assemblage de singularités. Si M. De Sitter n'a pas eu le temps de faire un exposé philosophique aussi vaste, telles sont cependant les idées qu'il a réveillées. M. HLAVATY, qui lui a succédé au nom de la Tchéquo-Slovaquie, s'il ne s'était imposé d'être très bref, aurait pu, sans doute, en s'appuyant sur un symbolisme qui

dépasse de beaucoup les conceptions riemanniennes, confirmer la précédente manière de voir.

M. STEINHAUS apporte les félicitations de la Pologne, pays qui vivait intellectuellement, scientifiquement, avant sa résurrection mais qui est particulièrement heureux, maintenant, dans un concert universel d'hommages, de pouvoir s'exprimer en nation libre.

Mais revenons à la cérémonie proprement dite. De nombreuses adresses, émanant de Grandes Ecoles, d'Universités françaises et étrangères, sont lues par M. Maurain et par M. Guillet. D'autres sont présentées directement par des délégués autorisés. Signalons celles de M. DEPÉRET (Lyon), de MM. COSSERAT et SABATIER (Toulouse), de M. D'OCAGNE, au nom de l'École polytechnique, de M. COTTON (Grenoble), de M. JANET, pour l'école supérieure d'Electricité, de M. HACKSPILL (Strasbourg), de M. CHAUDIÉ (Besançon), de M. MATHIAS (Clermont-Ferrand).

La Société des Ingénieurs civils de France est représentée par M. MONTEIL, la Société française de Physique par M. BÉNARD, l'Université de Toronto par M. KÆNIGS qui en est Docteur *honoris causa*, l'Académie Pontificale des Nuovi Lincei par M. BIGOURDAN.

Citons, sans pouvoir détailler davantage, les noms de MM. NÖRLUND, C. STÖRMER, CASTELNUOVO, ENRIQUES, SOMIGLIANA, FARID BEY BOULAD, ZORAWSKI, LEFSCHETZ, ...

Les *Acta Mathematica*, les Académies ou Universités de Milan, Athènes, Oslo, Liège, Rome, Princeton, ... présentent ou font transmettre des hommages si bien que M. Emile Picard est bientôt environné de quantité de parchemins roulés ou déployés parmi lesquels se détache toutefois une magnifique plaquette, d'un très grand format, due au maître graveur Prudhomme.

Arrêtons-ici ces énumérations, si importantes soient-elles. Nous omettons certainement bien des citations valant cependant autant que celles que nous venons de faire.

C'est, sans doute, peu grave, un Recueil spécial,<sup>1</sup> d'un caractère officiel, devant être publié sur cette inoubliable matinée; ce qu'il vaudrait mieux dire, si c'était possible, c'est l'émotion

<sup>1</sup> Gauthier-Villars et C<sup>ie</sup>. Paris, 1928.

intense qui se dégage maintenant de l'unanimité mondiale de ces démonstrations venant à la fois des intelligences et des cœurs.

Mais l'attention et l'enthousiasme ne risquent pas de faiblir sur la fin de la solennité, car les meilleures pages, celles de MM. RENÉ DOUMIC, ALFRED LACROIX, PAUL PAINLEVÉ et EMILE PICARD lui-même, ont été gardées pour ce moment.

M. RENÉ DOUMIC représente l'Académie Française à laquelle appartient M. Emile Picard. Il apporte ici la finesse d'esprit toujours enjouée qui est de tradition dans la Compagnie. Il dit comment celle-ci s'est accomodée, puis félicitée de la présence d'un aussi éminent mathématicien parmi elle, comment on a oublié la barrière étanche s'établissant si facilement entre scientifiques et littéraires, « Barrière auprès de laquelle la Muraille de Chine ne serait qu'une simple cloison ». Les travaux du dictionnaire doivent beaucoup à M. Picard, toujours prêt à donner des définitions. Et puis la barrière n'est-elle pas tombée d'elle-même parce que les théories mathématiques sont souvent analogues à de véritables poèmes.

M. ALFRED LACROIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences comme M. Picard, développe des idées analogues.

« Nous admirons et aimons en vous, dit-il, le mathématicien illustre, honneur de la Science française, unissant au génie de l'invention l'élégance d'une présentation et d'un enseignement incomparables, mais ce n'est pas tout, vous n'êtes point un spécialiste. Si vous dominez l'ensemble des sciences mathématiques, les théories les plus subtiles, les plus nouvelles de la physique — et Dieu sait s'il y en a — n'ont pas de secrets pour vous; les applications de la science ne vous laissent pas indifférent.

Vous joignez à une curiosité toujours en éveil une énorme lecture, et cette substantielle nourriture, assimilée sans effort, a fait de vous un érudit conscient, capable de jeter un regard pénétrant sur de vastes horizons. Mais vous avez des préférences, et je vous soupçonne même d'avoir jadis quelque peu flirté avec la botanique.

L'universalité de votre esprit l'attire vers la philosophie et vous vous en faites une parure. Epris de tout ce qui est beau,

à l'exemple de vos grands prédécesseurs du dix-septième et dix-huitième siècle, et non sans raison, vous avez le culte de la forme autant que du fond; aussi étiez-vous tout naturellement désigné pour représenter, comme eux, la Science française dans une grande Académie voisine de la nôtre.»

Comme nous le marquions plus haut, M. P. PAINLEVÉ dit, comme Ministre et comme disciple:

« Cher et illustre Maître,

« Le Gouvernement ne pouvait être absent de cette émouvante cérémonie dont la simplicité accroît la grandeur. Il se devait à lui-même d'apporter officiellement l'hommage de la nation dans ce concert universel d'hommages qui honorent une existence entièrement consacrée à la recherche désintéressée de la vérité, un demi-siècle de conquêtes scientifiques ininterrompues, un demi-siècle d'un enseignement magistral qui a été aussi fécond que les efforts du chercheur. Par un hasard exceptionnel et heureux, le ministre qui a aujourd'hui mission de parler au nom du gouvernement est un de ceux qui, à l'aube de leur vie scientifique, ont pu profiter pleinement de vos leçons; il est fier d'avoir été et de se dire aujourd'hui votre élève et de vous exprimer, à quarante ans de distance, sa reconnaissance et la reconnaissance de sa génération pour les inappréciables bienfaits intellectuels qui nous ont été dispensés par votre maîtrise.

Je revois, comme si ces souvenirs éloignés étaient d'hier, la petite salle austère de l'École normale supérieure où, notre aîné d'un petit nombre d'années, vous entraîniez, jusqu'aux frontières mêmes de la science mathématique acquise, une douzaine de jeunes hommes avides de savoir, de comprendre, et de travailler.

C'était le temps où vous-mêmes, par ce surprenant effort synthétique, vous veniez d'arracher à l'inconnu les deux fameux théorèmes sur les fonctions analytiques auxquels votre nom restera à jamais attaché, théorèmes révélateurs, tels deux caps d'un continent inconnu découverts par quelque hardi navigateur et qui font pressentir un monde mystérieux, monde si vaste et si riche que cinquante années d'exploration n'en ont pas encore épuisé les secrets.

Laissant dans l'ombre les détails, votre parole faisait ressortir

avec un relief saisissant les idées de fond qui relient ce qu'on sait aujourd'hui à ce qu'on saura demain. Et cette puissance d'entraînement, elle n'est pas restée confinée dans le vieil édifice de la rue d'Ulm, si brillantes qu'aient été les phalanges de savants que vous y avez formés. C'est sur toute la face du monde que vous l'avez généreusement dispersée. Il n'est point de nation civilisée qui n'ait tenu à honneur de participer à ce jubilé de votre activité scientifique; c'est qu'en effet, il n'est point de savant, quel que soit le domaine mathématique où il veuille porter son effort, analyse, arithmétique, géométrie, physique mathématique, astronomie, qui n'ait trouvé dans vos livres et dans vos mémoires et les connaissances nécessaires et les suggestions de nouvelles conquêtes.

Mon cher et illustre Maître, dans une époque qui a connu la gloire d'un Pasteur, d'un Berthelot, d'un Sainte-Claire Deville, qui a vu naître et se développer dans sa plénitude le génie d'un Henri Poincaré, qui a assisté à la riche floraison des découvertes et des travaux d'un Appell, d'un Lippmann et de tant d'autres chercheurs renommés, vous pouvez dire, avec un légitime orgueil, que vous resterez comme un des plus hauts représentants de la pensée scientifique française.»

M. EMILE PICARD se leva alors et s'exprima en ces termes:

« Ma parole est impuissante à exprimer mes sentiments de gratitude au Comité qui a organisé cette manifestation, et à remercier les collègues, les amis et les élèves qui me font l'honneur d'y assister. Il est bien doux, au soir de la vie, pour un professeur et un homme de science d'entendre dire par des voix bienveillantes qu'il a rendu quelque service à l'enseignement et que ses efforts pour accroître l'édifice scientifique n'ont pas été entièrement vains. La science, on l'a souvent rappelé, a un caractère essentiellement collectif; pour être bien jugée, l'œuvre d'un savant ne doit pas être séparée de celle de ses prédécesseurs, ni des travaux de ceux qui ont été sur certains points ses continuateurs, et il n'est pas pour lui de plus grande satisfaction que de voir croître dans les jardins d'autrui les plantes dont il a pu fournir quelques graines.»

M. Emile Picard s'étend aussi sur la joie d'enseigner, surtout sur celle d'être parfois poussé par des élèves curieux et enthous-

siastes à élever un cours bien au dessus de ce qu'en comportait la première conception. Il conclut en disant :

« Les cérémonies du genre de celle qui nous rassemble aujourd'hui ont quelque mélancolie pour celui qui en est l'objet, en lui rappelant que cinquante ans sont pour l'homme, suivant l'expression d'un ancien, un long espace de temps, *longum humani aevi spatium*. Mais mon collègue Lacroix vient très aimablement de cacher sous des fleurs la morsure des années, et rien ne peut m'aller plus au cœur que les vœux de l'Académie des sciences, dont il vient d'être l'interprète. Depuis que la confiance de mes confrères m'a élevé, il y a onze ans, à un poste d'honneur, mon principal souci a été de servir les intérêts de l'Académie. Nous travaillons ensemble au même but, mon cher ami, dans l'accord le plus parfait, et cette collaboration est un des plaisirs de ma vie. »

De longs applaudissements éclatent. Ce sont maintenant tous les auditeurs sans exception qui tiennent à présenter individuellement leurs hommages à Monsieur et à Madame Emile Picard. Disons, à ce propos, que la plupart des auteurs des allocutions ci-dessus mentionnées ont tenu à associer Madame Emile Picard au triomphe de son mari. Les enfants, les petits-enfants n'ont pas été oubliés non plus et l'admiration augmente encore lorsqu'on pense que tant et tant de travaux n'empêchent point, chez certains individus d'élite, l'épanouissement du cœur, la vie affective et familiale sous toutes ses formes, que ces travaux restent même compatibles avec les chagrins et les deuils. Mais ne nous attristons pas ; ce qui précède dépeint et doit dépeindre un jour de grande fête ! Ne séparons pas la joie du Maître de celle de ses admirateurs ; une telle cérémonie est faite d'autre chose que de vaines formules, elle nous fait tous plus riches, plus conscients et meilleurs. Aimer la science serait une expression assez vide si nous ne savions pas aimer ceux qui nous la font lumineuse, puissante et, par dessus tout, susceptible d'être aimée.

---